

---

# L'ORGANISATION SPATIALE DES TERRITOIRES PÉRIPHÉRIQUES. UNE ANALYSE D'ÉCOLOGIE SOCIALE DANS LA RÉGION DU LAC-SAINT-JEAN

Emmanuelle Arth et Martin Simard<sup>1</sup>,  
Département des sciences humaines et CRDT  
Université du Québec à Chicoutimi.

---

Les relations des sociétés à l'espace urbain sont explorées et modélisées depuis plus de trois quarts de siècle. En effet, les sociologues et autres chercheurs associés à l'école de Chicago ont largement expliqué les processus de compétition et de ségrégation reliés aux grands ensembles métropolitains et la forme urbaine qui en résulte. Cependant, ces phénomènes sont peu étudiés au sein des villes petites et moyennes et des espaces ruraux, en particulier en milieu périphérique. Les régions périphériques sont souvent perçues, à tort, comme des milieux caractérisés par les stéréotypes de la stabilité et de l'égalité, des milieux sans réelle diversité sociale<sup>2</sup>. Or ce « paradigme de l'homogénéité » dans ses études sur le Québec rural a été remis en question dès le début des années 1970 et, plus tard, par les recherches sociodémographiques du Conseil des affaires sociales du Québec.

De nos jours, les territoires périphériques et les villes qu'on y retrouve constituent des milieux sociaux complexes en constante évolution. La présente recherche a donc pour objectif d'apporter de nouveaux éléments de compréhension de l'organisation sociale des villes petites et moyennes et des territoires périphériques en utilisant l'exemple de la région du Lac-Saint-Jean au Québec. En d'autres termes, nous tentons d'analyser et de modéliser le profil sociospatial de l'écoumène jeannois. Dans cette optique, trois sous

objectifs sont mis de l'avant : mettre en évidence l'existence de différenciations sociales à l'intérieur des villes et sur le territoire jeannois, étudier les patrons de cette différenciation spatiale de même qu'analyser les différences entre les villes petites et moyennes et les municipalités rurales. De manière générale, cette recherche vise aussi à mettre en dialogue les écrits sur l'analyse spatiale en études urbaines et rurales.

La méthodologie s'inscrit dans le courant de l'écologie sociale tout en utilisant les techniques de la géographie quantitative et de l'analyse spatiale. La démarche s'appuie sur les données du recensement de 2001 de Statistique Canada. À partir de cette base de données, huit variables ont été sélectionnées pour leur pertinence quant à la problématique de la recherche, soit l'âge (jeunes et personnes âgées), la taille des ménages, l'emploi, les revenus, les déménagements, le statut monoparental et le mode d'occupation du logement. Ces indicateurs ont été analysés grâce à trois traitements statistiques : analyse de coefficients de variation, élaboration de classifications ascendantes hiérarchiques et calcul de quotients de localisation. Pour ce faire, deux échelles géographiques ont été

**De nos jours, les territoires  
périphériques et les villes qu'on y  
retrouve constituent des milieux sociaux  
complexes en constante évolution.**

---

considérées : l'échelle régionale et l'échelle intra-urbaine. Enfin, les données spatiales ont été gérées dans un système d'information géographique.

Le cheminement des idées s'assoit sur une problématique traitant des recherches sur les villes petites et moyennes et les territoires périphériques. Dans un deuxième temps, nous décrivons brièvement la région à l'étude et justifions le choix de celle-ci comme exemple d'une réalité plus vaste. En troisième lieu,

nous abordons les questions relatives à la méthodologie de recherche. Enfin, les résultats et les conclusions sont présentés. En termes de pertinence sociale, mentionnons que cette recherche pourra trouver des applications dans les domaines de l'aménagement et de l'urbanisme ou du développement social. En effet, la compréhension des relations entre les villes petites et moyennes et leur arrière-pays devrait nous amener à réfléchir et à intervenir en vue d'un développement territorial intégré.

### **1. Les villes petites et moyennes : un facteur de structuration de l'espace**

À l'ère de la mondialisation et de la métropolisation, les villes petites et moyennes et les territoires périphériques subissent des transformations significatives. Malgré leur stagnation relative à l'intérieur des systèmes urbains, on y remarque la diversification des types de ménages, la précarisation du travail et l'augmentation de la mobilité qui façonnent de vastes bassins d'emplois, à l'image des régions métropolitaines<sup>3</sup>. Par ailleurs, une dynamique de polarisation sociale est aussi perceptible entre les milieux urbains et les zones rurales au Québec. Par exemple, les municipalités dévitalisées dans la région du Lac-Saint-Jean sont toutes situées en milieu rural, selon un classement effectué en 2001 par le ministère québécois des affaires municipales et des régions.

Les petites villes soulèvent la question du seuil minimal et de la nature du phénomène urbain. De manière très pragmatique, les organismes statistiques au Canada et aux États-Unis fixent respectivement les seuils de l'urbain à 1 000 et 2 500 habitants. En ce qui a trait aux villes moyennes, la limite inférieure oscille entre 20 000 et 50 000 habitants alors que le seuil supérieur est de 200 000 habitants, selon la perspective française<sup>4</sup>. Comme le souligne Bruneau<sup>5</sup>, la réalité est toute autre au Québec et au Canada.

En effet, la définition de la ville moyenne doit être adaptée en raison d'une situation sans équivalent en Europe, soit la présence d'un vaste territoire et d'une faible population. Le géographe caractérise la ville moyenne comme étant une agglomération de 20 000 à 70 000 habitants. Il identifie aussi des villes moyennes supérieures ayant entre 125 000 et 200 000 habitants. Selon ces auteurs, une ville moyenne serait donc une unité comprenant entre 20 000 et 200 000 habitants. Nous voyons donc les défis conceptuels reliés à l'étude d'objets de catégories si lâches.

Le Québec affiche un système urbain particulier où plus de 50 % de la population totale se concentre dans les deux pôles urbains importants, Montréal et Québec. Néanmoins, son système urbain ne se limite pas seulement à ces deux pôles. Toujours selon Bruneau, le réseau des villes québécoises est plus complexe, étant structuré autour de six niveaux hiérarchiques : métropole, grande ville, ville moyenne supérieure, ville moyenne, ville petite et ville très petite. Au sein de ce maillage, les villes petites et moyennes possèdent un rôle essentiel en termes de structuration de

**Le Québec affiche un système urbain particulier où plus de 50 % de la population totale se concentre dans les deux pôles urbains importants.**

---

l'espace rural avoisinant et de l'ensemble des territoires périphériques. En effet, la proximité d'une région métropolitaine de recensement (RMR) ou d'une agglomération

de recensement (AR) se présente comme l'un des principaux facteurs de différenciation des communautés locales en milieu non métropolitain au Canada<sup>6</sup>.

## 2. La région du Lac-Saint-Jean : un laboratoire pertinent

Le Saguenay–Lac-Saint-Jean est l'une des dix-sept régions administratives du Québec. Située à 200 kilomètres au nord-est de Québec, cette région administrative est la troisième plus vaste au Québec (104 008 km<sup>2</sup>). À noter que seulement 11 % de la superficie de la région administrative est municipalisée, 89 % du sol est constitué de « territoires non-organisés ». Aussi connu sous le nom de *Sagamie*, le Saguenay–Lac-Saint-Jean peut se diviser en deux sous-régions assez différentes l'une de l'autre. Le Saguenay, composé de la MRC du Fjord-du-Saguenay et de l'agglomération de Saguenay, à l'est, et le Lac-Saint-Jean, qui regroupe les MRC Maria-Chapdelaine, Lac-Saint-Jean-Est et Le-Domaine-du-Roy, à l'ouest. C'est cette deuxième zone qui est observée dans cette enquête. Les Jeannois représentent 40 % de la population de l'ensemble de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2001, selon l'Institut de la statistique du Québec. Seulement 62 % de la population jeannoise se concentre dans les milieux urbains, comparativement à près de 79 % dans l'ensemble de la province.

Le peuplement de la sous-région du Lac-Saint-Jean a débuté tardivement, mais s'est réalisé rapidement, soit à partir de 1870<sup>7</sup>. Les nouveaux arrivants investirent d'abord la rive sud du lac Saint-Jean. Ce n'est qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle que la rive nord est mise en valeur. L'agriculture et la forêt ont joué un rôle prépondérant dans la colonisation de la région. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'occupation du territoire jeannois était caractérisée, d'une part, par un habitat dispersé et rural, d'autre part, par un habitat plus dense situé autour des petites industries et de l'église, et répondant

aux fonctions commerciales, industrielles et administratives. L'urbanisation de la région a débuté vers 1900, sous l'influence de la grande industrie. À titre d'exemples, plusieurs villes modèles ont été aménagées par des compagnies, notamment Val-Jalbert (1901 – devenue un site historique), Riverbend (1924 – aujourd'hui intégrée à Alma) et Dolbeau (1927 – maintenant regroupée à Mistassini).

**Le Lac-Saint-Jean est une région assez unique au Québec qui constitue un laboratoire de recherche pertinent pour les études d'écologie sociale**

Au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, quatre villes petites et moyennes confirment leur influence sur le développement de la région du Lac-Saint-Jean. On peut alors dire que la trame urbaine régionale est définitive, si ce n'est de l'émergence tardive de Saint-Félicien. Les villes continueront de croître, mais leur aire d'influence restera sensiblement la même. Ainsi, Alma (25 918 h. en 2001) se positionne en tant que leader régional, grâce notamment à son essor industriel. La même année, Roberval (10 906 hab. en 2001), Saint-Félicien (10 622 h.) et, de manière particulière, Dolbeau-Mistassini (14 879 h.) s'affichent en tant que chefs-lieux locaux à l'intérieur de leur MRC respective. Enfin, rappelons que les territoires municipaux ont évolué au fil du temps à la suite de divers regroupements municipaux. En somme, le Lac-Saint-Jean est une région assez unique au Québec qui constitue un laboratoire de recherche pertinent pour les études d'écologie sociale.

---

### 3. Méthodologie

Notre exploration scientifique se concrétise par le biais de données quantitatives issues du recensement de 2001 de Statistique Canada, d'une part, et à l'aide de plusieurs analyses spatiales intégrées à un système d'information géographique. D'autre part, cette démarche se veut exploratoire en ce sens que chaque analyse statistique amène à des résultats qui permettent de prolonger la recherche en utilisant un nouveau traitement statistique. Les subdivisions de recensement (SDR) sont utilisées pour étudier les phénomènes à l'échelle de la région du Lac-Saint-Jean, alors que les aires de diffusion (AD) le sont pour l'étude de l'organisation intra-urbaine des quatre villes petites et moyennes de cette région, soit Alma, Dolbeau-Mistassini, Roberval et Saint-Félicien.

Traditionnellement, les études sur la fragmentation urbaine tendent à considérer trois catégories de variables selon le modèle de Shevky et Bell<sup>8</sup> : le statut économique, le statut familial et le statut ethnique. Cependant, les changements engendrés par la mondialisation nous obligent dorénavant à analyser les phénomènes sociaux à partir de thème précis. C'est pourquoi Murdie et Teixeira<sup>9</sup> proposent une démarche systématique en considérant les thèmes suivants : le cycle de vie des ménages, la précarité et la situation des jeunes adultes. Notre méthode prend en considération les deux approches, tout en incluant des dimensions qui semblent pertinentes à l'analyse des disparités dans les zones rurales. Les dimensions abordées sont les suivantes : le statut économique, la structure des ménages, la structure démographique, les déménagements et le mode d'occupation du logement. À noter que le statut ethnique est

volontairement exclu de l'étude puisque jugé peu pertinent pour l'analyse des milieux périphériques du Québec. Le choix des variables correspond aux grands axes de structuration de l'espace social (voir la figure 1).

Dans un premier temps, nous allons vérifier s'il existe bien une différenciation entre les territoires à l'étude. Pour ce faire, nous procéderons par l'entremise des coefficients de variation. Le coefficient de variation (CV) permet de mesurer le taux de dispersion des valeurs d'une variable entre les sous-ensembles d'une entité géographique, alors que leurs échelles de mesure respectives ne sont pas comparables. Le coefficient de variation (CV) est un rapport, exprimé en pourcentage, entre l'écart-type ( $\sigma$ ) et la moyenne arithmétique ( $\mu$ ) d'une distribution.

Dans un deuxième temps, la méthode de classification ascendante hiérarchique sera utilisée. Cette méthode de classification est d'ailleurs couramment utilisée en géographie. Cette deuxième étape de l'analyse consiste à vérifier si des municipalités contiguës partagent les mêmes caractéristiques sociales, s'il existe une influence des villes et si ces dernières partagent des similitudes en égard aux variables choisies. Pour ce faire, la technique de la classification ascendante hiérarchique est utilisée pour former des ensembles, en l'occurrence, des groupes de municipalités présentant des ressemblances sur le plan de leur degré de fragmentation urbaine, toutes variables confondues. D'après le mode opératoire de la classification, l'ordre des SDR dans la matrice de classification est important. Le classement des SDR s'est donc effectué selon le critère du plus proche voisin.

**Figure 1 : Dimensions et variables à l'étude**

Dimension	Variable	Définition
Structure démographique	Personnes de 65 ans et plus	Pourcentage de personnes ayant plus de 65 ans par rapport à la population totale
	Personnes de 15-34 ans	Pourcentage de personnes ayant entre 15 et 34 ans par rapport à la population totale
Structure familiale	Ménages de 3 personnes et plus	Pourcentage de ménages composés de plus de 3 personnes par rapport à l'ensemble des ménages
	Familles monoparentales	Pourcentage des familles monoparentales par rapport à l'ensemble des familles
Statut économique	Revenu relatif	Rapport entre le revenu moyen des ménages et le revenu moyen des ménages québécois (46 290 \$)
	Personnes en emploi	Pourcentage de personnes occupées par rapport aux personnes de plus de 15 ans
Mobilité et logement	Personnes ayant déménagé	Pourcentage de personnes ayant déménagé au cours des cinq dernières années
	Locataires	Pourcentage de locataires dans l'ensemble des ménages

## 4. Présentation des résultats

### 4.1 Les résultats à l'échelle régionale

L'analyse régionale tient compte de l'ensemble des 37 subdivisions de recensement (SDR) sur le territoire du Lac-Saint-Jean, réparties au sein de trois MRC : Le-Domaine-Du-Roy compte 10 SDR, Maria-Chapdelaine, 12 SDR et Lac-Saint-Jean-Est, 15 SDR. La figure 2 présente les résultats du calcul des coefficients de variation. À première vue, aucune MRC ne se distingue vraiment. Les moyennes par MRC des huit indicateurs étudiés sont sensiblement

**L'analyse des coefficients de variation indique un certain niveau de différenciation spatiale dans l'espace jeannois dans sa globalité.**

identiques. Cependant, entre les municipalités d'une même MRC, certains écarts sont significatifs, par exemple, dans la MRC

Maria-Chapdelaine. En bref, l'analyse des coefficients de variation indique un certain niveau de différenciation spatiale dans l'espace jeannois dans sa globalité et, plus particulièrement, dans le domaine des variables liées aux familles monoparentales et au mode d'occupation du logement.

**Figure 2 : Coefficients de variation par MRC**

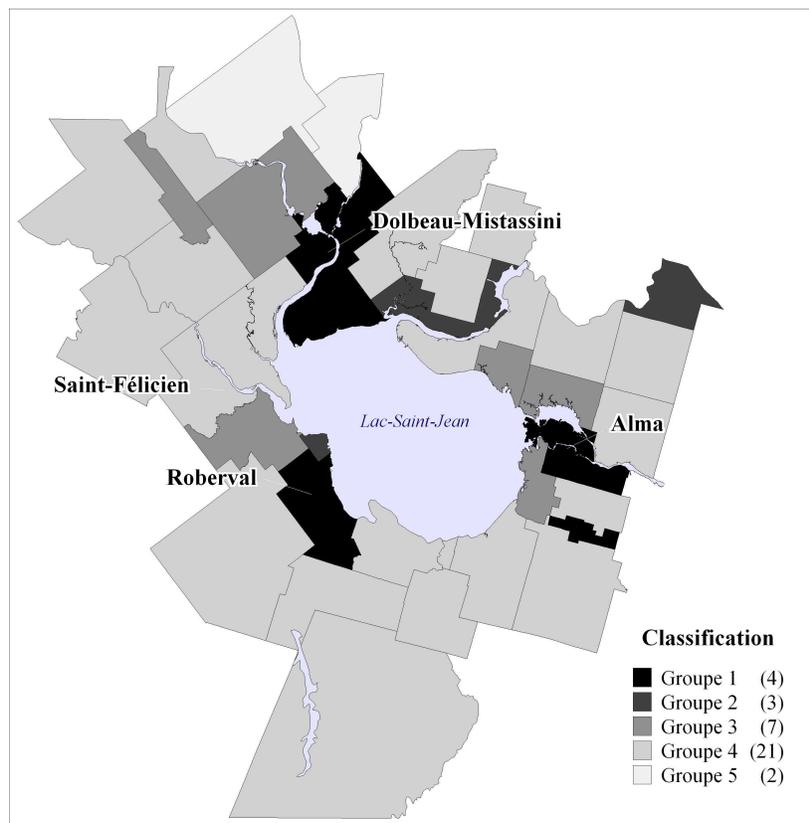
MRC	65 ans +	15-34 ans	F. Mono-parentales	Ménages de 3 +	Revenu	Emploi	Propriétaires	Déménagements
Domaine-du- Roy	0,12	0,26	0,14	0,44	0,98	0,40	0,40	0,30
Maria-Chapdelaine	0,13	0,26	0,13	0,44	0,96	0,37	0,40	0,30
Lac-Saint-Jean-Est	0,13	0,26	0,14	0,44	1,02	0,40	0,42	0,31
Total de la région	0,21	0,09	0,54	0,12	0,14	0,25	0,49	0,26

La deuxième étape de l'analyse, qui consiste à vérifier si des municipalités contiguës partagent les mêmes caractéristiques sociales par l'analyse du dendrogramme, révèle quatre classes de SDR partageant des similarités et une classe regroupant deux municipalités (Saint-Stanislas et Notre-Dame-de-Lorette) qui affichent peu de points communs entre elles ou avec les autres municipalités. Les cinq classes ainsi déterminées sont cartographiées afin de rendre compte de leur territorialité (voir la figure 3).

Au premier abord, les villes petites et moyennes (groupe 1 sur la figure 3) se ressemblent, exception faite de la municipalité de Saint-Félicien. Bien qu'Hébertville-Station ne soit pas une ville

selon notre définition, elle apparaît dans le même groupe que ces dernières. Le groupe 3 est formé de sept SDR : Albanel, Saint-Edmond, Saint-Prime, Saint-Henri-de-Taillon, Delisle, Saint-Gédéon, et Saint-Eugène-d'Argentenay. Ces collectivités sont toutes situées à proximité des villes. Cinq municipalités se démarquent particulièrement : d'une part, Péribonka, Mashteuiatsh et Lamarche partagent des points communs en matière de ségrégation spatiale. Par contre, leur répartition ne suit aucune logique spatiale. D'autre part, Notre-Dame-de-Lorette et de Saint-Stanislas, à l'extrême nord de la région, se distinguent puisque l'arbre de classification montre que ces collectivités n'ont que très peu de liens entre elles et avec leur environnement.

**Figure 3 : Représentation cartographique du dendrogramme pour les SDR**



## 4.2 Les résultats à l'échelle intra-urbaine

L'analyse «intra-urbaine» concerne uniquement le territoire des quatre villes de la région étudiée, c'est-à-dire Alma (26 AD), Dolbeau-Mistassini (16 AD), Roberval (12 AD) et Saint-Félicien (11 AD). Nous débutons les traitements des données intra-urbaines par les coefficients de variation. Dès le départ, les villes jeannoises démontrent une fragmentation de l'espace assez importante pour la quasi-totalité des variables, sauf dans les cas de l'emploi et de la présence de jeunes, pour lesquels il semble y avoir une certaine uniformité au sein des territoires, d'une AD à l'autre (voir la figure 4). À l'inverse, les variables concernant le logement

et les personnes de 65 ans et plus prennent des valeurs très variées. Afin de mieux comprendre la dynamique urbaine, nous avons choisi d'étudier les coefficients de variation selon deux angles : une analyse des secteurs périurbains versus l'étude des périmètres urbains, soit les centres-villes et les espaces suburbains regroupés. Nous nous sommes basés sur les trois critères suivants pour répartir les AD à l'intérieur de ces deux catégories géographiques : la proportion de locataires, la contiguïté spatiale et la proportion de la population des ensembles formés.

Figure 4 : Synthèse des coefficients de variation à l'échelle des AD et des SDR

	65 ans et +	15 à 34 ans	F. Mono- parentales	Ménages de 3 et +	Revenu	Emploi	Proprié- taires	Déména- gements
<b>SDR 2001</b>								
Toutes les municipalités	0,21	0,09	0,54	0,12	0,14	0,25	0,49	0,26
<b>AD 2001</b>								
4 villes	0,69	0,15	0,44	0,29	0,27	0,16	1,23	0,28
Périurbain	0,83	0,17	0,40	0,22	0,25	0,13	(*)	0,25
Centre-ville	0,24	0,10	0,32	0,22	0,18	0,15	(*)	0,16

En isolant le périurbain et les périmètres urbains, les coefficients de variation prennent une nouvelle dimension. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les secteurs périurbains sont légèrement plus différenciés socialement que les aires situées au cœur des petites agglomérations. C'est-à-dire que les valeurs prises par les variables dans les AD situées dans les secteurs périurbains se différencient plus d'une AD à l'autre que dans les périmètres urbains. À cet égard, les pourcentages de personnes de 65 ans et plus de même que les familles monoparentales sont les variables les plus significatives. Sur ce plan, les AD périurbaines sont donc moins homogènes que celles des secteurs centraux des villes petites et moyennes. D'ailleurs, seules les familles

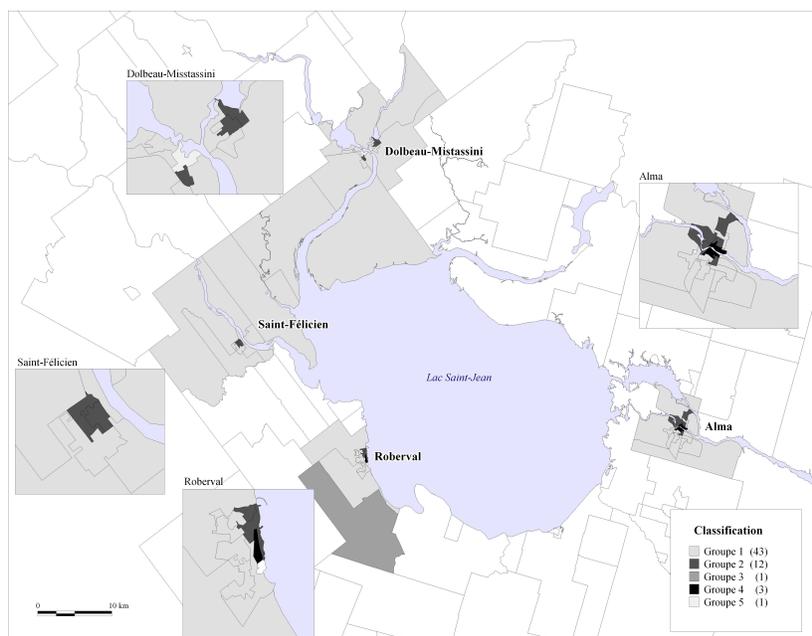
monoparentales semblent subir une fragmentation au sein de l'espace urbain à l'intérieur du périmètre urbain, c'est-à-dire que la proportion de ces familles n'est pas la même d'une AD à l'autre, contrairement aux autres variables.

Comme pour l'analyse régionale, la méthode de classification ascendante hiérarchique a été employée. Dans l'ensemble des villes considérées, on note une agrégation spatiale relativement forte, c'est-à-dire que les AD présentant les mêmes caractéristiques sont contiguës et forment des enclaves au sein des villes jeannoises (voir la figure 5). Dans le détail, on remarque que certaines villes sont plus ségréguées que d'autres, notamment Roberval et Alma. Par ailleurs, on peut

distinguer deux types d'organisations sociospatiales : celle de Saint-Félicien / Dolbeau-Mistassini et celle d'Alma / Roberval. Saint-Félicien et Dolbeau-Mistassini se structurent du centre-ville vers la périphérie. On y distingue donc deux classes : les AD correspondant aux centres-villes des deux municipalités et la périphérie ayant une densité d'habitation plus faible. On note une petite particularité à Dolbeau-Mistassini avec une aire qui se démarque du reste des AD de l'ensemble des villes. Alma et Roberval s'agencent autour de trois classes

en suivant la même logique centre-périphérie. En foncé, se distinguent les aires situées au centre des deux villes. Ce centre est encadré par une frange périphérique (groupe 2 sur la figure 5). Alors que ces secteurs représentent les centres de Saint-Félicien et Dolbeau-Mistassini, à Alma et Roberval, ces aires sont périphériques au centre-ville. Néanmoins, les deux types de centres-villes identifiés ont le même profil en ce qui concerne la structure démographique, la composition des ménages et l'emploi.

**Figure 3 : Représentation cartographique du dendrogramme pour les SDR**



En résumé, l'organisation sociale au sein des villes petites et moyennes de la région du Lac-Saint-Jean apparaît de plus en plus évidente. Elle s'agence autour des centres urbains vers le périurbain, c'est-à-dire que les centres-villes se démarquent par leur composition sociale par rapport à la périphérie. Les individus vivant dans l'un ou l'autre de ces espaces n'afficheraient pas les mêmes caractéristiques. Ainsi, les variables sociales pouvant être considérées comme associées à la précarité se retrouvent au

centre-ville. En effet, c'est au centre-ville que dominant les aînés, les ménages composés d'une ou deux personnes, les personnes ne disposant pas d'emploi, les familles monoparentales, de même que des proportions plus importantes de locataires et des personnes ayant déménagé entre 1996 et 2001. De leur côté, le suburbain et le périurbain se caractérisent par la présence de jeunes enfants, et donc de jeunes familles, et par une proportion plus importante de ménages composés de 3 à 5 personnes.

---

## Conclusion

La structure «centre-périphérie» a été mise en évidence tout au long de l'analyse. La situation socioéconomique des ménages varie des centres urbains vers les périphéries rurales. Les villes petites et moyennes regroupent à la fois des situations sociales satisfaisantes et des profils territoriaux de milieux en difficulté. Cette dichotomie sociospatiale qui correspond aux représentations de la majorité de la population met en scène un centre-ville au sein duquel se concentrent des situations de précarité et une couronne suburbaine à statuts économiques moyen et élevé. Dans le prolongement de la couronne suburbaine, les collectivités de la frange périurbaine sont généralement favorisées. De plus, les indicateurs socioéconomiques et résidentiels y semblent davantage propices à la stabilité des ménages.

### **Le rural et l'urbain semblent former un continuum à l'échelle régionale.**

Finalement, les municipalités rurales périphériques apparaissent être en difficulté en fonction des indicateurs sélectionnés.

Notre recherche pose la question de la relation entre l'urbain et le rural, puisque le rural et l'urbain semblent former un continuum à l'échelle régionale. À cet égard, les oppositions paraissent surtout s'exercer à l'intérieur de ces deux types de milieu plutôt qu'entre ceux-ci. D'ailleurs, Binet et Breton<sup>10</sup> soulignent que les disparités sont souvent bien plus importantes en milieu rural qu'en milieu urbain. D'autre part, les patrons territoriaux remarqués dans la région du Lac-Saint-Jean rejoignent les résultats des recherches de Bruneau, tant au palier régional qu'intra-urbain. Ce géographe a proposé un schéma

des relations ville-campagne se structurant en quatre zones : la ville centre (centre-ville et quartiers urbains), la zone périurbaine, la frange urbaine et le rural profond.

Ces résultats présentent toutefois certaines limites comme toute démarche de recherche. En effet, il aurait été intéressant de comparer l'évolution temporelle des patrons spatiaux des villes petites et moyennes aux deux échelles géographiques utilisées. Toutefois, cela s'est avéré difficile compte tenu des modifications constantes du nombre et des frontières des unités spatiales de Statistique Canada, en particulier lors du passage des secteurs de dénombrement (SD) aux aires de diffusion (AD) en 2001. Par ailleurs, nous aurions pu introduire d'autres traitements statistiques, notamment une analyse de variance, ou d'autres variables socioéconomiques. Cependant, le temps et diverses considérations pratiques nous ont obligés à réduire la portée de la recherche.

Les clivages territoriaux mis en relief dans la région du Lac-Saint-Jean doivent être pris en compte pour appréhender la dynamique sociale des villes petites et moyennes et des régions périphériques québécoises et canadiennes. Ce phénomène doit aussi être considéré dans la gestion de l'aménagement et du développement de tous types de collectivités. Les régions périphériques sont menacées à plusieurs égards, tant sur le plan démographique que social ou économique. Saisir les multiples réalités sociales au sein d'un espace régional ou d'une communauté locale constitue un premier pas en vue de prévenir et de combattre les inégalités sociales et les déséquilibres territoriaux. ■

---

## Notes et références

- <sup>1</sup> Emmanuelle Arth est professionnelle au CRDT (centre de recherche sur le développement territorial) alors que Martin Simard est professeur de géographie et d'aménagement au Département des sciences humaines de l'UQAC.
- <sup>2</sup> BOUCHARD, G. (1996) *Quelques arpents d'Amérique*, Montréal, Boréal, 635 p.
- <sup>3</sup> SAINT-JULIEN, T. (2003) «Les villes moyennes en Europe, contextes et défis», dans Charbonneau, F., Lewis, P. et Manzagol, C. (dir.) *Villes moyennes et mondialisation : renouvellement de l'analyse et des stratégies*, Montréal, Trames, p. 20-28.
- <sup>4</sup> SANTAMARIA, F. (2000) «La notion de ville moyenne en France, en Espagne et au Royaume-Uni», *Annales de géographie*, vol.109, n°613, p.227-239.
- <sup>5</sup> BRUNEAU, P. (2000) « L'archipel urbain québécois, un nouveau rapport société-espace », in Bruneau, P. *Le Québec en changement : entre l'exclusion et l'espérance*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 225 p.
- <sup>6</sup> ALASIA, A. (2004) « Cartographie de la diversité socio-économique du Canada rural : une analyse multidimensionnelle », Statistique Canada, Division de l'agriculture, Document de travail no.67, Ottawa, 67 pages.
- <sup>7</sup> GIRARD, C. et PERRON, N. (1995) *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 665 p.
- <sup>8</sup> SHEVKY, E. et BELL, W. (1955) *Social Area Analysis*, Greenwood Press, Connecticut.
- <sup>9</sup> MURDIE, R.A. et TEIXEIRA, C. (2006). «The City as Social Space», dans Bunting, T. et Fillion, P. (dir.) *Canadian Cities in Transition. Local Through Global Perspectives (3e éd.)* Toronto, Oxford University Press, p.198-223.
- <sup>10</sup> BINET, C. et BRETON, P.É. (2006) «Une lecture plurielle de la ruralité : vers une caractérisation différenciée des populations rurales du Québec », in Simard, M., Lafontaine, D. Savard, S., Tremblay, M. et Tremblay, P.-A. (dir.) *Inégalités, démocratie et développement. Des enjeux pour la gouvernance des territoires locaux et régionaux*, Rimouski, ARUC-ÉS, CRDT, GRIDEQ et GRIR, p.11-27.